



La TRAVERSÉE | N° 62 | 3 décembre 2020

Baccalauréat universitaire en sciences de l'éducation, orientation Enseignement Primaire

Module Approches transversales 1 : Situations éducatives complexes, relations, institutions et diversité des acteurs

Entrer dans la boîte noire de la complexité du métier d'enseignant-e

Comment accompagner les étudiant.es, comment conjuguer nos embarras de formateurs et formatrices ?

Texte introductif de la matinée de coformation du 3 décembre 2020

Jean-Paul Payet

Bienvenue à cette matinée de co-fo ! Nous l'avons conçue de façon différente d'une co-fo habituelle, dans la mesure où il n'y a pas de formation à proprement parler, par exemple avec un intervenant spécialiste qui viendrait parler d'un thème. Par contre, il y a du « co- » : co-opération, co-réflexion entre les deux catégories de formateurs, sur le terrain et à l'Uni. C'est en effet un échange symétrique, une réflexion croisée et partagée qui constitue le concept de la matinée : nous vous proposons de mettre en commun et d'examiner ce qui nous réunit : à savoir la formation des futurs enseignants, l'accompagnement des étudiants en formation à l'enseignement primaire vers le métier.

Alors, ce métier que vous faites tous les jours, que beaucoup de formateurs universitaires ont fait également, qu'ils étudient et analysent dans leurs travaux de recherche, nous avons coutume pour en parler d'utiliser une formule dans le module EAT1 : nous parlons de « complexité du métier d'enseignant.e ». Complexité non pas pour dire « métier impossible », mais pour dire plutôt « complexification ». Même s'il n'a sans doute jamais été facile d'enseigner (qu'on pense aux enseignants face aux enfants de paysans il y a un siècle), enseigner est sans aucun doute devenu plus complexe parce que la société elle-même est devenue plus complexe : des institutions moins toute-puissantes, qui n'ont plus le monopole de la vérité, des individus plus réflexifs, plus critiques, plus individualistes, une école à qui on en demande beaucoup et toujours plus –

les missions, les attentes se superposent et se multiplient : enseigner des savoirs, former des citoyens, préparer aux besoins de l'économie mais aussi éduquer, épanouir, prévenir, inclure, etc. Donc en cascade, du haut vers le bas, un métier complexe pour l'enseignant toujours pris non pas dans une seule tâche, mais dans une multiplicité de tâches elles-mêmes relevant d'enjeux pluriels et souvent contradictoires. Il faut être efficace en même temps qu'être humain, il faut être sûr de soi en même temps qu'être ouvert, il faut éduquer au doute et en même temps affirmer des valeurs. Tout cela, énoncé en termes théoriques, se vit au quotidien dans des activités et des actes minimes, toujours en situation, très souvent en interaction avec une multiplicité d'acteurs, eux-mêmes ayant des façons de faire, de penser, des objectifs différents – élèves, parents, collègues, hiérarchie, professionnels. Sans parler de la diversité des milieux sociaux et culturels, particulièrement importante dans le canton de Genève.

Cette complexité, comment y accèdent les étudiants ? On dit souvent que le premier stage, le premier remplacement, la première classe en responsabilité est un « choc », l'épreuve de réalité – on a choisi ce métier souvent par idéalisme, avec une vocation souvent construite depuis longtemps soit dans un milieu familial soit dans une expérience d'élève soit les deux. On veut ouvrir les enfants au savoir, les éveiller, et tous les éveiller. On s'aperçoit que pour y arriver, il faut passer par toute une série de conditions, de préalables, de tâches multiples et de soucis à différents niveaux et dans différentes dimensions. Et là, oui, on commence à entrer, peut-être plutôt à buter, dans la complexité du métier. Pourquoi ne serait-il pas plus simple d'enseigner sans se soucier des émotions des élèves, pourquoi ne pourrait-on pas se passer des parents et s'occuper seulement des enfants, pourquoi le plaisir d'apprendre suppose une organisation de l'enseignement, pourquoi le rapport au savoir n'est pas juste une question de motivation, pourquoi apprendre le français quand on parle une langue étrangère ne va pas de soi, etc. ?

Ce sont toutes ces questions que, pour enseigner, et pour enseigner de façon satisfaisante, vous vous posez, pas forcément toujours de façon consciente et explicite, dans la mesure où le savoir-faire, l'expérience dans un métier est justement cette intériorisation des multiples contraintes, cette imbrication très forte entre la réflexion et l'action. Et là, on trouve un des points centraux dans la réflexion proposée aujourd'hui : comment transmettre des savoirs et des savoir-faire professionnels qui sont en grande partie incorporés et implicites à des novices, des entrants, qui ne possèdent justement pas ces implicites, qui ne font pas les liens entre les différents plans de l'action (le plan de l'action mais aussi l'arrière-plan, les arrière-plans, les « avant-plans » au sens des anticipations) ? Enseigner, ça ne s'explique pas toujours, ça se voit... ou ça se sent aussi – donc l'image ici c'est que la pratique professionnelle, toute pratique professionnelle, est pour le novice une boîte noire. Donc, vous, formateurs de terrain, pouvez connaître des embarras quand il s'agit d'ouvrir la boîte noire, et comment l'ouvrir, que montrer, jusqu'où montrer, jusqu'où expliquer, etc.

Pour nous, formateurs universitaires, les embarras – puisque nous avons choisi d'utiliser ce terme comme fil rouge de cette matinée – sont en partie communs, en partie spécifiques. Notre apport se situe plus dans des corpus théoriques, dans lesquels nous puisons pour tenter non seulement d'apporter aux étudiants une culture de référence en sciences de l'éducation mais aussi pour structurer leur réflexion en leur apprenant à problématiser, à repérer dans des phénomènes singuliers des questions générales, donc à monter en généralité mais aussi à descendre en

singularité à partir de modèles ou de principes généraux, donc autant d'activités visant à les doter de compétences intellectuelles pour acquérir une « réflexivité » - le fameux enseignant réflexif. Nos embarras portent alors plutôt sur le lien entre la théorie et la pratique, ou plus exactement, car nous n'ignorons pas la pratique même si nous ne la vivons pas aussi près que les formateurs de terrain, comment amener les étudiants à faire des liens entre théorie et pratique. A ce sujet, nos embarras trouvent souvent leur source dans un décalage entre une théorie qui cherche à cerner la complexité et un regard de l'étudiant sur le métier tel qu'il se fait pratiquement qui reste schématique, voire simpliste, voire cherchant à se rassurer dans des idées reçues et des évidences.

Nous avons sans doute aussi un embarras qui nous est commun : nous devons tous deux, FT ou FU, travailler avec l'autre partie, FU ou FT. C'est-à-dire que, parce que l'étudiant est un go-between qui passe de l'école à l'Uni, de la pratique à la théorie, et symétriquement, nous devons forcément prendre en compte notre partenaire de terrain ou notre partenaire universitaire, parce que l'étudiant est porteur de nos doubles attentes, est porteur des exigences de sa double intégration, dans les stages et dans les cours, est porteur de nos messages comme de leurs ambiguïtés.

Alors le but de cette matinée n'est pas de tout mettre sur la table, il n'est pas non plus de partir de l'idée que nous avons beaucoup de plaintes à adresser à notre partenaire – il est de prendre au sérieux que nous pouvons améliorer notre accompagnement des étudiants en mettant en commun nos propres enjeux et nos propres regards, qui sont forcément en partie différents, parce que nous occupons des places différentes, et puisque nous parlons de complexité, ils sont sans doute aussi différents au sein même de chacune des catégories : il n'y a aucune raison de croire que tous les FT pensent pareil ni que tous les FU pensent pareil. Voilà, nous sommes dans la complexité.

Vous savez que dans EAT1 nous avons, parmi nos outils de formation, un outil privilégié – la SEC, la situation éducative complexe. Et nous vous proposons ce matin de nous référer à cet outil, à la fois comme outil concret de formation et donc source d'embarras, mais aussi comme outil symbole des problématiques et des complexités de la formation. Pour nous, FU, la SEC, c'est-à-dire cette opération consistant à observer une situation et à rendre compte de ce qu'on a observé, nous lui trouvons une grande efficacité formative car :

- elle part du singulier, du vécu, de la réalité où tout est enchevêtré,
- elle place les étudiants dans un rôle d'observateur, elle l'oblige à mener une enquête sur le pourquoi du comment,
- elle permet de mettre en évidence la pluralité des acteurs, présents ou pas présents, dans une situation et la pluralité des points de vue, des façons de vivre et de définir ce qui se passe dans la situation,
- elle articule les dimensions micro (ce qu'on voit dans la situation) et les dimensions macro (ce qui cadre de façon réglementaire ou de façon culturelle ou de façon coutumière la situation), elle articule le relationnel et le structurel.

Bref, la SEC est pour nous un formidable outil de saisie du métier enseignant dans sa complexité... à condition que cette SEC soit véritablement comprise et produite comme une situation éducative complexe. Et nous sommes là dans le cœur de la réflexion de la matinée, en tout cas du côté des FU.

Nous allons donc concrètement vous exposer nos embarras à travers 5 SEC, une par UF que nous avons sélectionné comme emblématiques de productions d'étudiants qui nous mettent dans l'embarras. Parce que ces embarras vous concernent et vous impliquent en partie, parce que vous accueillez les étudiants dans vos classes, nous avons besoin de vous les communiquer. Comme vous aurez, nous en faisons l'hypothèse, besoin de nous communiquer à votre tour vos embarras de FT, qui vous sont propres, ou qui sont liés aux nôtres.

Genève, le 3 décembre 2020,

Jean-Paul Payet